



Réduire les cultures de vente pour maintenir l'autonomie alimentaire du troupeau laitier

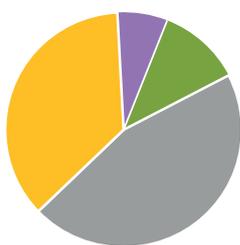


Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



1 UMO familiale et 2,5 UMO salariées

Assolement 2020



(ha)	
15,0	Betterave
25,0	Prairies permanentes
100,0	Blé
80,0	Mais ensilage

166 vaches laitières et 50 génisses d'élevage par catégorie d'âge (vêlage à 2 ans) - système maxi stock - 1,8 UGB/ha SFP - 1 160 000 litres de lait livrés



Les exploitations d'élevage du Massif central sont de plus en plus souvent impactées par le changement climatique. Ce document recueille le témoignage de Damien SAMAIN, polyculteur éleveur laitier dans le département de l'Allier. Trois sécheresses successives le contraignent à rechercher, essayer et mettre en œuvre des leviers d'adaptation avec un objectif prioritaire : maintenir l'autonomie alimentaire du troupeau.

L'exploitation se situe sur la commune de Vieure, à 250 m d'altitude, au cœur du bocage Bourbonnais.



SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE (VUE PAR L'ÉLEVEUR)

Le parcellaire de l'exploitation est supporté par des sols argilo-limoneux dotés d'une bonne réserve utile. Le climat de la région est de type continental, avec une forte humidité en hiver. La pluviométrie annuelle moyenne oscille entre 600 et 700 mm avec une période sèche en été. Damien constate que celle-ci a de plus en plus tendance à s'étaler : elle allait de mi-juillet à mi-août auparavant. C'est désormais de mi-juin à mi-septembre qu'il faut faire avec l'absence de pluviométrie et des températures de plus en plus chaudes.

PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 POUR L'ALLIER (STATION MÉTÉO DE LURCY LÉVIS) :

Les précipitations printanières diminuent et les températures augmentent pénalisant les premiers cycles tardifs (foin). En été, l'évapotranspiration augmente creusant les déficits hydriques (échaudage sur céréale et arrêt de la pousse de l'herbe). Le volume des précipitations se maintient sur l'automne mais se réduit en hiver.

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

LA BETTERAVE FOURRAGÈRE POUR LES TAUX ET L'AUTONOMIE

La laiterie qui collecte le lait chez Damien recherche des taux de matière grasse élevés ce qui a conduit à essayer la culture de la betterave fourragère. Au-delà de ses effets sur la composition du lait, celle-ci s'avère aussi suffisamment résistante à la sécheresse pour envisager de la cultiver en lieu et place du colza qui subit depuis plusieurs années d'immenses pertes à la levée. Associée dans l'assolement au maïs ensilage (en partie irrigué), au ray-grass italien (dérobé) elle doit permettre à l'avenir de maintenir l'autonomie fourragère.

2018 : PREMIER ACTE DE TROIS SÉCHERESSES CONSÉCUTIVES

En 2018, pour compenser le déficit fourrager qui touche l'exploitation, Damien SAMAIN va acheter pour 35 000 € de substituts alimentaires. Il va aussi perdre sur les deux tableaux, puisqu'il estime avoir perdu aussi 5 à 6 % de son volume de lait livré, soit quasiment 25 000 € de chiffre d'affaires.

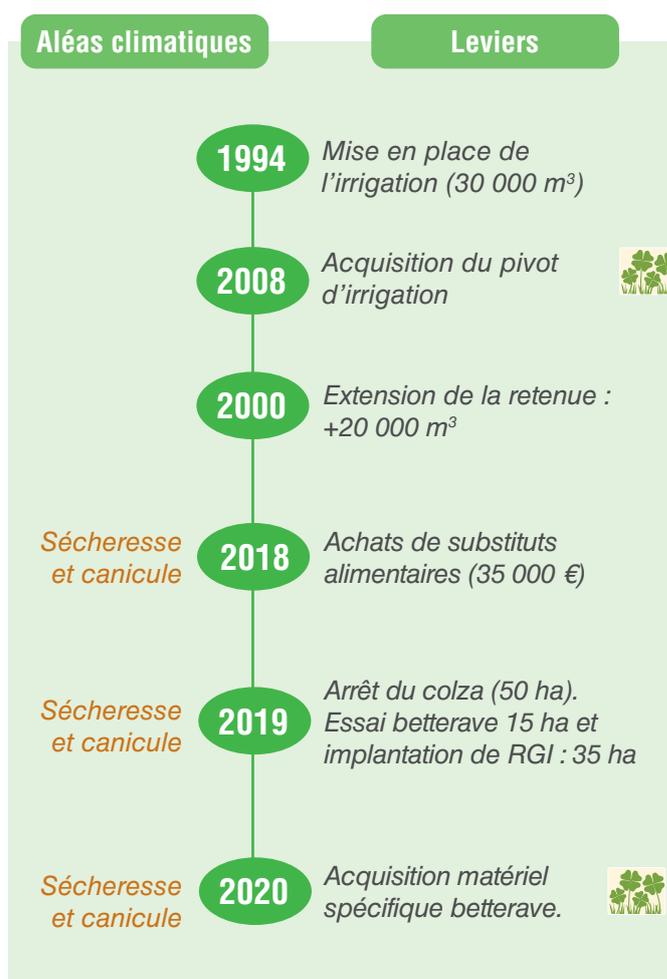
À cela s'ajoutent des conditions très mauvaises de semis et de levée du colza à l'automne, qui conduiront à des rendements très faibles et même à une destruction partielle de la culture et son remplacement par des ray-grass italiens pour reconstituer du stock en urgence.

En 2018 toujours, Damien s'inscrit dans un programme d'innovation-projet, avec son collecteur de lait (Triballat Rians), fabricant de produits frais et très déficitaire en matière grasse. Les pistes explorées sont nombreuses mais l'une d'entre elles conduit à la réhabilitation de la culture de la betterave fourragère. En 2019, 15 hectares sont semés et récoltés par une ETA à l'EARL SAMAIN en lieu et place du colza. L'expérience est concluante sur les taux (TB et TP), la reproduction et l'état des vaches.

En 2020, des équipements spécifiques (nettoyeur broyeur, semoir et arracheuse-effeuilleuse) sont acquis.

L'IRRIGATION POUR ASSURER LA BASE MAÏS ENSILAGE

Le maïs ensilage doit couvrir les deux tiers de la ration annuelle des 160 VL. De fait 80 à 90 hectares y sont consacrés annuellement dont une soixantaine irriguée grâce à un pivot et une retenue de 50 000 m³ (ancienne carrière d'argile). Celle-ci s'avère trop limitante pour permettre des apports d'eau sur la centaine d'hectares que couvre potentiellement le pivot et aller au-delà de 90 mm cumulés par hectare. Néanmoins sur les parcelles irriguées (60 ha), un rendement de 16 TMS/ha a pu être assuré ces dernières années en dépit des sécheresses. Damien a aussi bon espoir de récupérer une autre carrière en fin d'exploitation qui lui permettrait de doubler ses réserves d'eau à l'horizon 2030. La betterave, pas insensible à l'irrigation, pourrait en profiter, et voir ainsi ses rendements améliorés (+20 TB/ha).



LE COLZA DEVIENT INAPTE AU CLIMAT LOCAL

Après deux années sans levée à cause des conditions trop sèches en automne et des frais d'implantation très élevés (400 €/ha), sans produit en retour, Damien se résout à arrêter la culture. Il doit cependant trouver un substitut en terme économique car la vente du colza permettait d'acheter sous contrat au moins une partie de la protéine sous forme de tourteau de soja. L'adaptation de la rotation colza-blé-orge pratiquée sur une partie de la sole est aussi un enjeu agronomique sachant qu'un bloc de 90 ha situé à 10 km du siège d'exploitation est essentiellement voué à des cultures de vente. Le blé restera cultivé (80 ha) pour fournir notamment la paille nécessaire au logement des animaux et entrer dans une rotation avec le RGI et le maïs ensilage en dérobé.

RGI ET TRÈFLE VIOLET : DU STOCK ET DE LA PROTÉINE

La souplesse d'exploitation, avec un semis possible quasiment du 15/02 au 15/11, et sa bonne réponse aux apports d'azote font du RGI la base « herbe » incontestable de l'EARL SAMAIN. Il est d'autant plus intéressant qu'avec un ensilage au 1^{er} mai (voir plus tôt ces dernières années), il permet d'enchaîner ensuite sur la culture de maïs.

L'acidité du sol, et les rotations courtes excluent l'option luzerne. Damien songe en revanche à intégrer du trèfle violet dans son assolement. Riche en matières azotées, ensilé ou fané, annuel ou bisannuel, potentiellement tête de rotation et probablement éligible aux futures aides PAC pour les cultures protéiques, le trèfle violet a de nombreux atouts pour apporter une alternative au colza et tendre vers l'autonomie alimentaire que vise l'éleveur.

LA BETTERAVE FOURRAGÈRE POUR LE LAIT ET SA RÉSILIENCE

Avec un à deux points de TP et de TB en plus en période de distribution de la betterave à ses vaches laitières, Damien ne s'est pas trompé en optant pour la culture de la betterave fourragère sur une quinzaine d'hectares depuis deux ans pris sur le colza. Mais au-delà des effets escomptés sur la production laitière, Damien relève aussi une aptitude de la plante, quand elle est bien racinée, à faire le dos rond en période sèche et compenser à l'automne où elle fait l'essentiel du rendement (80 %). Sur les deux années de cultures, celui-ci a oscillé entre 40 et 50 tonnes brutes/ha pour des teneurs supérieures à 1 UFL/kg MS. Le semis s'effectue en avril, en tête de rotation sur sol nu et avec un semoir à l'écartement spécifique (45 cm inter-rang et 13/14 cm sur le rang). 2 doses pour un total de 100 000 graines/ha sont semées avec une fertilisation organique fumier et lisier et un engrais minéral riche en potasse et azote. Un insecticide (altises et pucerons) et 1 à 3 désherbages seront nécessaires sur la culture. L'arrachage se fait début novembre.



DES INVESTISSEMENTS SPÉCIFIQUES ET OPPORTUNISTES

Un semoir (4 000 €) et une arracheuse effeuilleuse (22 000 €) ont été achetés en copropriété en profitant de tarifs d'occasion particulièrement attractifs (fermeture de nombreuses sucreries). Pour la reprise en silo couloir, Damien s'est équipé d'un nettoyeur hacheur (20 000 €) nécessaire à la reprise des tubercules. Ceux-ci sont incorporés au reste de la ration dans la remorque mélangeuse et distribué aux vaches laitières sur l'automne et l'hiver à raison de 15kg/VL/jr.

OBJECTIF : COUVRIR TOUTE LA LACTATION

La betterave, gélive et fragile, nécessite une confection de silo très soignée et une couverture géotextile. Elle ne se conserve pas non plus par fortes chaleurs. L'incorporation de la betterave broyée dans les silos de maïs ou d'herbe pourrait être essayée prochainement. De plus, l'arracheuse étant désormais disponible à souhait, Damien envisage de l'affouragement en vert au début des vêlages (fin juillet) pour ensuite basculer sur du stock après arrachage à partir d'octobre.





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Avec 3 années très sèches consécutives, l'autonomie et l'économie de mon exploitation ont été mises à l'épreuve. Je pense que les grandes cultures, sans un potentiel d'irrigation suffisant, ne sont plus pertinentes dans la région. Aussi, je vais désormais privilégier la production laitière pour laquelle j'ai beaucoup investi, et rechercher une autonomie alimentaire totale. Le maïs, le RGI, le trèfle violet, la betterave et le blé vont constituer la clé de mon assolement et de mes rotations futures pour tenter de couvrir la quasi-totalité des besoins du troupeau en stock, en protéine et en paille. Mes 60 hectares irrigables, en attendant peut-être mieux, me donnent de la sécurité. Pour la betterave, je regrette de ne pas m'être lancé plus tôt. Elle répond aux besoins de ma laiterie sur la matière grasse du lait et en plus c'est la bonne surprise sur le plan climatique.



LE REGARD DU TECHNICIEN

Dans un contexte de changement climatique, Damien SAMAIN choisi de délaissier en partie son atelier grandes cultures, aux résultats économiques de plus en plus aléatoires, pour concentrer ses efforts sur son atelier bovin laitier. Conscient que les approvisionnements extérieurs en protéine, paille, fourrages, seront à l'avenir peu garantis en quantité et sans doute très onéreux, il réfléchit et met en œuvre une stratégie lui permettant à court terme de viser l'autonomie totale. Un peu d'irrigation, un potentiel agronomique correct et de l'innovation sur le plan végétal (betterave fourragère, trèfle violet) constituent la base de son plan d'action. Celui-ci est aussi en phase avec son collecteur de lait qui recherche une stabilité des volumes et un approvisionnement local en matière grasse, dans une zone où la déprise laitière est forte.



POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

RÉDACTION & CONTACTS :

Yannick PECHUZAL (Institut de l'Élevage) - yannick.pechuzal@idele.fr
Jean-Philippe GARNIER (Chambre d'agriculture de l'Allier) - jpgarnier@allier.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF